



Pas de cinéma dans la tête

Vous souvenez-vous de la maison dans laquelle vous avez grandi ? Seriez-vous capable de dire à quoi ressemblait votre chambre d'enfant ? La voyez-vous distinctement devant votre œil intérieur ? À moins que ces souvenirs se soient déjà estompés ?

La plupart des gens n'ont aucun mal à visualiser leurs souvenirs, à se remémorer les traits d'amis perdus de vue, à se rappeler un épisode de leurs dernières vacances ou à voir, lorsqu'ils lisent, défiler les scènes presque comme au cinéma. Une petite partie d'entre eux, par contre, n'a pas cette faculté d'évocation. Ceux-là souffrent d'afantaisie. Ils savent certes qu'ils sont en train de penser à une scène ou à un objet, mais leur œil intérieur reste clos.

Le cerveau compense l'afantaisie

Les gens qui ont cette capacité d'évocation ne la possèdent cependant pas tous au même degré. Une prédisposition à celle-ci ou le fait de la cultiver délibérément durant l'enfance ou la jeunesse peuvent conduire à une imagination débordante, alors que les « afantaisistes », eux, n'ont aucune image intérieure. La tomographie fonctionnelle par résonance magnétique met en évidence cet état de chose. Lorsqu'une personne en imagine une autre ou évoque un lieu

ou un objet, sont généralement activées plusieurs régions du cerveau ayant des rapports avec la vue. Chez les personnes souffrant d'afantaisie, en revanche, ces mêmes zones du cerveau sont peu actives. D'autres, au contraire, le sont d'autant plus, ce qui donne à penser que le cerveau est capable de compenser l'absence de visualisation par une sollicitation accrue des régions cérébrales impliquées dans le pilotage des comportements et les processus de planification.

Grâce à ce mécanisme, les personnes atteintes d'afantaisie ne sont guère gênées dans leur quotidien. Elles ne sont pas malades. Et, comme elles sont nombreuses à ignorer cette particularité fonctionnelle de leur cerveau, on ne peut que faire des hypothèses quant à leur nombre. Selon le neurologue Adam Zeman, qui a créé et popularisé le terme d'afantaisie en 2010, elles seraient environ deux pour cent de la population.

Des rêves mystérieux

L'afantaisie a été découverte parce qu'un patient opéré du cœur a rapporté à Adam Zeman ne plus avoir depuis son opération de représentation visuelle des visages, sans doute en raison d'un léger AVC subi en cours d'intervention. Après avoir soumis son patient à plusieurs tests, Zeman

La plupart des gens ont la faculté de se transporter par la pensée dans des lieux aussi magiques que celui-ci (Burg Eltz, Allemagne). Mais pas ceux qui souffrent d'afantaisie.

Photo : Unsplash

décida de publier ce qu'il avait constaté dans une revue scientifique. Alors s'adressèrent à lui des douzaines de personnes qui, à l'inverse de son patient, souffraient depuis toujours de troubles de la représentation visuelle et savaient maintenant ne pas être les seuls dans ce cas.

Poursuivant leurs recherches, Adam Zeman et son équipe continuèrent d'interroger les personnes qui venaient les voir, mais sans parvenir encore à déterminer les causes de l'afantaisie, dont on sait tout de même aujourd'hui qu'elle n'empêche pas d'avoir des rêves très imagés, dont les personnes se souviennent au réveil. Mais on ignore toujours pourquoi cette visualisation involontaire, possible durant le sommeil, ne l'est pas à l'état de veille.

L'imagination est difficile à mesurer

Il est étonnant que l'afantaisie n'ait pas été découverte beaucoup plus tôt. Un naturaliste britannique avait certes constaté, il y a environ 150 ans, que des personnes participant à une étude sur le souvenir avaient dit ne pas avoir de souvenirs visuels. Après quoi cette particularité du cerveau retomba dans l'oubli pendant plus d'un siècle et demi. Peut-être parce que les neuroscientifiques ont longtemps privilégié l'étude de la normalité et que les anomalies ne sont apparues sur leurs radars il n'y a que quelques années. À quoi s'ajoute la difficulté qu'il y a à investiguer quelque chose d'aussi individuel que l'imagination, qu'aucune méthode réellement objective ne permet de mesurer. Ce qui expliquerait la préférence que les scientifiques ont montrée pour l'étude du comportement humain.

Dénués d'imagination et néanmoins créatifs

L'afantaisie a son contraire : l'hyperfantaisie, plus fréquente que l'afantaisie et également décrite par les neurologues. Les personnes aussi hautement imaginatives ont des images intérieures extrêmement détaillées, extrêmement vivantes. Un don dont profitent les artistes et les personnes faisant profession de créativité. Mais ils ne sont pas les seuls. On trouve également dans les métiers créatifs des personnes souffrant d'afantaisie. Au lieu de concevoir les choses du dedans, elles ont recours au papier et au crayon.

Testez votre imagination

Pensez à votre chez-soi. Combien de fenêtres compte votre appartement ? Les personnes dotées d'une imagination « normale » en parcourront mentalement les pièces en comptant les fenêtres. Les personnes atteintes d'afantaisie, elles, essayeront de trouver la réponse en faisant appel à leur connaissance de la chose (plan de l'appartement, nombre de pièces, etc.).